

CULTURE



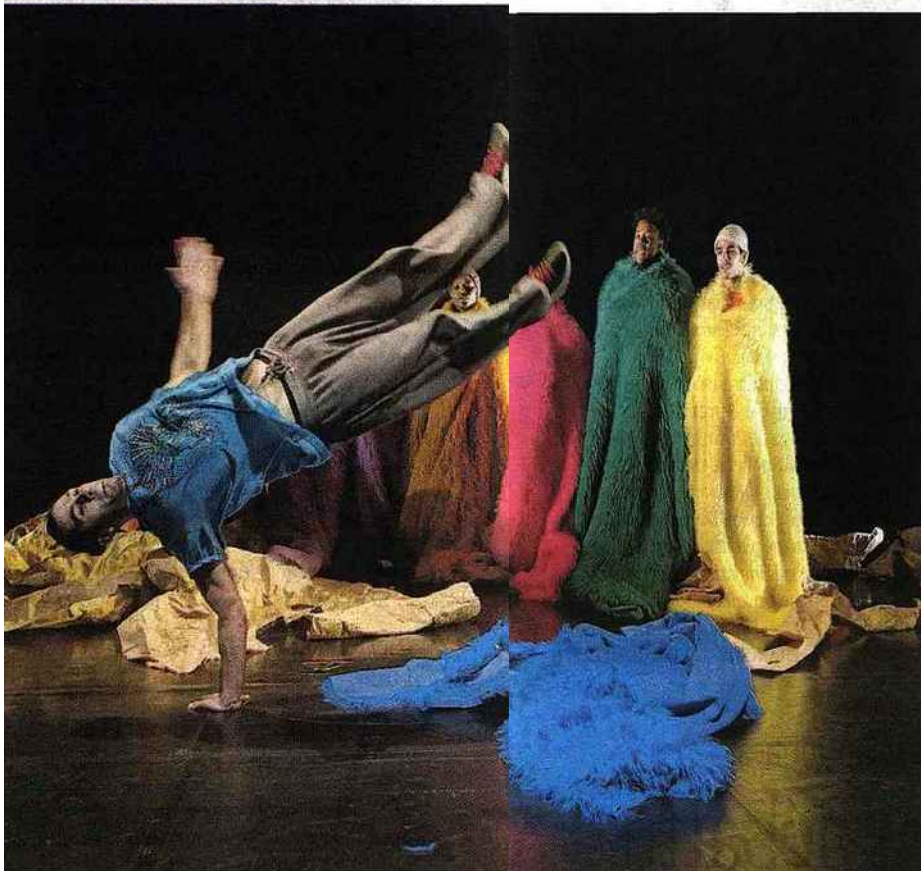
DANSE Entre autres rencontres au théâtre Jean-Vilar pour la 20^e édition de Suresnes Cités Danse, le chorégraphe brouille les repères de quatre danseuses et les entraîne dans son univers.

Preljocaj, hip-hop à la contemporaine



Trois spectacles
présentés à Suresnes :
Royaume-Uni, d'Angelin
Preljocaj (à gauche),
Vaduz 2036, de Farid
Berki (en haut) et *With
Astonishment We Note
the Dog... part 3/remix*,
de Robyn Orlin.

PHOTOS DAN AUCANTE



Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**

Ils sont tous là, tous les danseurs et chorégraphes qui ont vécu l'aventure du hip-hop à Suresnes, depuis qu'en 1993 le théâtre Jean-Vilar décida d'accompagner cette expression artistique qui, il y a presque vingt ans n'avait pas forcément bonne presse, souvent réduite à un defoulement de banlieusards (*lire ci-contre*)

Alors que les fideles de la manifestation Suresnes Cites Danse, Kader Attou, Mourad Merzouki, Sebastien Lefrançois, Sylvain Groud et l'Américain Doug Elkins ouvraient le festival haut en couleurs et en créations, ce week end, d'autres continuaient à repeter dans les studios adjacents. Car l'un des merites de l'operation est de donner les moyens de production à des nombreux artistes invités et de mettre en relation des chorégraphes et des danseurs qui n'auraient pas eu l'occasion de se rencontrer, les uns venant du hip-hop, les autres du contemporain.

VOCABULAIRE. Ainsi, c'est la première fois qu'Angelín Preljocaj, directeur du Ballet du même nom, Centre chorégraphique national d'Aix-en Provence, chorégraphie pour des hip hoppers, en l'occurrence quatre jeunes femmes, recrutées après audition au théâtre Jean-Vilar. Il n'a pas choisi des débutantes mais des danseuses (Carole Dauvilliers, Jann Gallois, Marion Motin, Emilie Sudre) qui ont déjà une expérience de la scène puisqu'elles tournent avec plusieurs compagnies.

Sollicité à plusieurs reprises par Olivier Meyer, directeur du théâtre Jean-Vilar et solide entrepreneur, le chorégraphe s'était abstenu jusque-là. «*Je me sentais mal à l'aise*, rapporte-t-il. *Quelque chose me chiffonnait dans le fait que des chorégraphes contemporains viennent diriger des danseurs hip-hop... Comme s'ils n'avaient pas eux-mêmes la capacité de le faire. De quel droit et par quelle nécessité al lais je m'immiscer dans leur travail ? Et puis l'arrivée à la tête de Centres choregraphiques nationaux de chorégraphes hip-hop a rétabli une sorte d'équilibre. Je pouvais y aller.*»

Et sans aucun doute, il y va. Comme s'il s'agissait de sa propre compagnie, avec une assistante, Claudia de Smet, et une choréologue, Dany Levêque, qui note pas à pas la

partition chorégraphique dans son précieux cahier. Il ne connaît pas la demi-mesure. Pas question de faire du copier-coller et de livrer une copie bâtarde un peu hip hop, un peu contemporaine. Il s'est mis à l'écoute des quatre jeunes charmantes tout en les entraînant dans son univers, son vocabulaire, sa technique.

TENACES. Les danseuses ont joué le jeu. A quelques encablures de la première, elles ont saisi l'essentiel, bien qu'ayant encore du mal à répéter en changeant de placement et de direction, et à s'encaster les unes dans les autres pour un passage corps contre corps. Il leur faut également se caler sur une musique beaucoup moins pulsante et avec moins de repères que celles habituelles du hip-hop. Mais elles sont tenaces et reviennent à la charge, alors qu'Angelín Preljocaj donne le tempo, s'amuse, persuade qu'elles ont un sacré talent.

«*Je suis vraiment content, je les adore*, raconte-t-il. *On a improvisé le decor avec ce qu'on trouvait sur place : des fauteuils, des tiges d'arbrises seaux qui dormaient dans des vases dans le hall. On en a fait des trônes et des sceptres. Je veux qu'elles soient rayonnantes, des princesses...*» Ce n'est pas pour rien qu'il a choisi quatre interprètes féminines, dans un milieu où le masculin est encore prédominant. Même si les femmes ont su, grâce à leur opiniâtreté, se faire une place aujourd'hui reconnue. Il n'y aura pas de repos jusqu'à vendredi, soir de la première où le public découvrira les danseuses sous un autre jour que celui de *b.girls*.

Angelín Preljocaj partagera alors la soirée avec la chorégraphe sud africaine Robyn Orlin. Pour son entrée en hip-hop et à Suresnes, elle a choisi le meilleur ami de l'homme, le chien comme thème de sa pièce. Avec sept danseurs qui savent aboyer, également retenus après une audition à Suresnes, elle devrait elle aussi pour cette création entraîner le hip-hop dans son univers pop et agit-prop. ◀

SURESNES CITÉS DANSE Jusqu'au

12 février au théâtre Jean-Vilar, 16, place Talonnade, Suresnes (92) Angelín Preljocaj et Robyn Orlin du 20 au 24 janvier Rens 01 46 97 98 10 ou www.suresnes-cités-danse.com

Avec cette édition anniversaire, Suresnes Cités Danse continue à faire rayonner le hip-hop.

Un festival qui fait tourner les têtes

Suresnes Cités Danse fête sa vingtième édition comme une grande. Depuis 1993, le théâtre Jean-Vilar soutient le hip-hop pour lui-même, mais en le confrontant aussi volontiers à d'autres styles de danse, dont le contemporain. Olivier Meyer, directeur de la manifestation, s'enorgueillit de ne compter aujourd'hui que des danseurs hip hop, et non des moindres, sur les plateaux de Suresnes Cités Danse. **«Grandir»**. Et il a raison, les 106 artistes témoignent de la vitalité du style, de

Il y a vingt ans, certains juraient que cette nouvelle danse, le hip-hop, n'était qu'un phénomène de mode. Suresnes a su démontrer l'inverse, avec la complicité des artistes.

sa professionnalisation, et de leur présence désormais indispensable sur la scène contemporaine. «Après ma rencontre déterminante, en 1993, avec le pionnier Doug Elkins, témoigne ainsi Olivier Meyer, et tout au long de ces années, mon admiration et mon affection pour les danseurs issus des cités n'ont fait que grandir. Ils possèdent une technique très maîtrisée et très codée, et leur envie de participer à de nouvelles aventures artistiques, leur goût pour la liberté, ne se démentent jamais.»

Outre ce point fort festivalier, jus qu'au 12 février, où l'on attend entre autres les Wanted Posse et les Pockemon (du 9 au 12), le théâtre Jean-Vilar a créé, il y a quatre ans, Cités Danse Connexions, un lieu de production et de transmission qui assure une perma-

nence de l'activité hip hop tout au long de l'année, avec des chorégraphes invités à enseigner et toute sorte de rencontres avec le public.

Il y a vingt ans, certains juraient que cette nouvelle danse, le hip-hop, n'était qu'un phénomène de mode. Suresnes a su démontrer l'inverse, avec la complicité des artistes. Que l'on en juge. La 20^e édition de Suresnes Cités Danse, c'est 10 créations de contemporains (Pierre Rigal, *Standards*; Monica Casadei, *Rigoletto*) et de hip-hop (Sandra Sainte Rose, *Animus*; Si mhamed Benhalima, *Existe*; plus Wanted Posse dans une version spéciale anniversaire de (*R*)*Evolution*), 27 représentations, 28 chorégraphies, en tout 800 000 euros de budget, dont 600 000 consacrés à l'artistique.

Vignette. Le festival sera également l'occasion de réviser nombre de références du genre, comme la dernière pièce abstraite du Chti Farid Berki, *Vaduz 2036*. Quant aux découvertes de plus jeunes auteurs, elles ne manquent pas: John Degois a concocté un numéro choregraphique en mode cocasse et vif, une vignette urbaine. Plus romantique, Céline Lefèvre a sorti ses plumes pour *Juste un cygne*, solo de femme-oiseau qui perd son duvet. Amala Dianor, elle, se coltine la violence urbaine passive de notre société, dans *Crossroads*...

Pour Mehdi Ouachek, enfin, vainqueur du concours de danse 2010 piloté par Suresnes, il s'agit de miser sur une danse-théâtre, autour d'un fauteuil.

M.-C. V.